

Quand MÊME !



Photo du Musée
de Chatel-Guyon (Auvergne)

Sommaire

Le mot du président.....	2
Communiqués.....	3
Assemblée Générale.....	3
Les Chantiers d'Afrique du Nord.....	5
Montmarault au temps des Chantiers de jeunesse.....	6 - 7
Nos peines.....	8 - 9 - 10
Questions/Reponses.....	11
Historique du groupe 3 du Gt 3.....	15
Articles et publications Chantiers.....	16
Vie et mort du soldat.....	17 - 19

Site internet AMCJF

En encart : Convocation et programme
Assemblée Générale 2013



Photo de couverture :
Photo du Musée de
Chatel-Guyon
(Auvergne)

AMCJF est une association loi1901,
Enregistrée à la sous-préfecture de Riom,
sous le n° w 63400161
dont le siège administratif est à :
179, rue Charles Gide - 34670 BAILLARGUES

Adresse du Comité de Rédaction :
M. FLORAN - 34, rue de la Chapelle Saint Don
63200 RIOM
Mail : plenitude2009@hotmail.fr

Chers Amis,

Le Souvenir, c'est, non seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais un ferment toujours à l'oeuvre dans les actions des vivants. (Charles De Gaulle - 23/04/1968). Cette citation reflète

édito

totallement l'état d'esprit dans lequel notre Association travaille et remplit son devoir de Mémoire. Notre bulletin en est le reflet. Transmettez-nous votre histoire, que nous puissions la conserver pour les générations futures.

Grâce à vous, l'Esprit «Chantiers» pourra se perpétuer, nous en sommes les dépositaires et les garants. Pour rappel, 2 livres importants sont en préparation ; l'un répertorie tous les insignes et fanions des différents groupements ainsi que leur histoire ; l'autre nous contera dans le détail l'histoire des groupements 32 (issu du 1) et 34 ; c'est une somme de travail importante et nécessaire ; c'est 2 ouvrages étant réalisés avec le plus grand sérieux à fin de crédibilité. Par ailleurs, il m'est agréable de souhaiter la Bienvenue à une cinquantaine d'Anciens CJF qui nous rejoignent en ce début d'année. En effet, nos Amis de Marseille, qui s'étaient regroupés sous la houlette de Joseph Rosier et Josette Mino au sein de l'Association Provençale des Anciens et Amis C.J.F., nous retrouvent après dissolution de leur Association pour cause d'âge avancé. Joseph Rosier et ses amis avaient su maintenir ce groupe qui se réunissait très régulièrement. Ils m'avaient d'ailleurs fait l'honneur de m'inviter pour un dépôt de gerbe à la Stèle du Parc Chanot à Marseille en novembre dernier. Et je dois leur dire un grand MERCI pour nous avoir fait don de leurs avoirs. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si nous avons décidé de faire notre prochaine Assemblée Générale dans leur belle région ; nous espérons les y retrouver nombreux.

Inscrivez-vous rapidement, ce sera encore une réunion inoubliable !

A bientôt, sous le soleil ;

Amitiés «Chantiers»

Le Président
Michel LEBOST

COMMUNIQUÉS

NOTRE A.G. VUE PAR UN QUOTIDIEN

L'Assemblée Générale de l'AMCJF (Association Mémoire des Chantiers de la Jeunesse Française) s'est tenue à La Mouniaude [à Châtelguyon] samedi 22 septembre, en présence de Danielle Faure-Imbert, adjointe au maire, et de Pierre Mazier. Ce dernier est écrivain dans le Midi, bien connu pour ses travaux sur la Résistance et les Chantiers de Jeunesse dont il a fait partie. Le président Lebost a été réélu à l'unanimité et un nouveau Bureau a été constitué. Cette réunion a été suivie du dépôt d'une gerbe à la Pierre de l'Amitié par Danielle Faure-Imbert, Honoré Lemaire, président d'honneur, et Laurent Battut, vice-président de l'association et historien des Chantiers. Une visite du Musée des Chantiers de Jeunesse s'en est suivie puis un repas a clôturé cette première journée. Les congressistes qui venaient essentiellement de Paris, Lyon, Marseille, Carcassonne, Toulouse et Moulins-Yzeure ont très largement apprécié dimanche matin la montée en train au Puy de Dôme

et le grand repas auvergnat.

La Montagne – 29/09/12

CÉLÉBRATION RELIGIEUSE

Le dimanche 23 septembre, avant de partir au Puy de Dôme, une messe pour les morts des Chantiers et pour nous tous a été célébrée à Châtelguyon par le curé de la paroisse et par le Père Henri Cavailles, ancien des Chantiers.

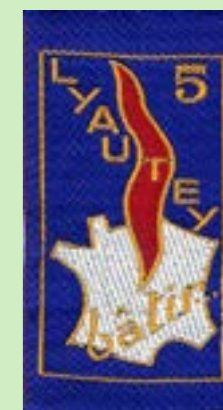
UN BEAU SOUVENIR DU GROUPEMENT 5

Madame Anne Platon, à qui nous renouvelons ici nos remerciements, a fait don au Musée CJF du livre Mémorial du Groupement 5 «Lyautey» des Chantiers de la Jeunesse, ouvrage d'études et de souvenirs de 254 pages, paru en 1992, écrit par son père. Rappelons que l'auteur, Francis Platon, chef en 1943 du groupe 4 (Gynermer) du Groupement 5, ensuite du groupe dit «de tradition», d'un effectif de 180 hommes, qui fut intégré dans les Landes au Groupement 38 sous l'appellation groupe Lyautey-

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

21 et 22
septembre 2013

Bonjour,
Notre prochaine Assemblée Générale se tiendra les 21 et 22 Septembre prochain en Provence ; un charmant hôtel Logis de France nous accueillera à Bouc Bel Air, entre Marseille et Aix en Provence, tout près de la gare TGV d'Aix ; Vous trouverez en encart le programme complet de cette manifestation à laquelle nous vous espérons nombreux ; les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 Juillet prochain ; rappel : toute inscription enregistrée et qui ne pourrait être honorée (raison de santé ou autre) sera remboursée automatiquement ; Venez nombreux profiter de ces journées de retrouvailles et d'amitié.
Michel LEBOST



Gt 5

Lyautey-Lorraine (1) puis au Grouforestier, prit une part très active au rassemblement des combattants qui formeront le Bataillon Guyenne le 1er septembre 1944.

Cette formation militaire deviendra le Bataillon de Guyenne puis le II/6e R.I.C. et 9e D.I.C. (Division d'Infanterie Coloniale) de la 1ère Armée Française.

Francis Platon fit toute la Campagne France-Allemagne et devint plus tard intendant militaire de réserve et ingénieur. Ancien commissaire-assistant, il fonda le CERP (Institut Général de La Porte du Theil) dont il fut le premier président. Il est décédé le 17 décembre 2005. Souvenons-nous de lui.

(1) A ne pas confondre avec le groupe Lyautey-Maroc, composante également du Groupement 38 à ce moment-là.



Envers du Fanion Gt 17

DON D'UN FANION DE GROUPE

Madame Flory-Walser, à qui nous renouvelons également ici nos remerciements, veuve de Pierre Walser du Groupement 17, a fait don au Musée CJF du fanion du groupe de la Salle (groupe 2 ou 4) dudit Groupement.

Sur l'avvers du fanion qui Une ville du Québec comporte un blason écartelé (= divisé en 4), on peut lire dans la partie basse l'inscription Canada – France. Rappelons que Robert Cavelier (on dit aussi Cavalier) de la Salle (1643-1687) est un explorateur français, natif de Rouen, qui remonta le Saint-Laurent et découvrit la Louisiane ; ainsi, le 9 avril 1682, il prit possession du delta du Mississippi et des rives adjacentes au nom du Roi Soleil. Il mourut assassiné. Un timbre français, en taille-douce, dentelé 13 mais aussi non dentelé, a été émis en honneur en 1982. Une ville du Québec a porté son nom



Revers du Fanion Gt 17

(La Salle) jusqu'en 2002, date à laquelle elle fut intégrée à Montréal.



Timbre Cavelier de la Salle

BILAN 2012 DU MUSÉE CJF

En 2012, le musée des Chantiers de Jeunesse 21, rue du Commerce à Châtelguyon (63) a accueilli 189 visiteurs (63) a accueilli 189 visiteurs (203 en 2011), soit 102 entrées adultes à 2 € (148 en 2011), aucune entrée étudiant à 1 € comme en 2011 et 87 entrées gratuites (53 en 2011). Aucun visiteur étranger (idem en 2011 mais 3 Belges en 2010, 1 Allemand et 1 Anglais en 2009).

Pour 2012, les recettes (entrées, ventes d'articles sur place, tronc de soutien) se sont élevées à 733,40 € et les dépenses à 245,51 € (sans compter l'assurance des locaux payée directement par la trésorerie de l'AMCJF), ce qui a permis un crédit de 487,89 €.

OUVERTURE SAISON 2013

Le musée est ouvert tous les samedis, de 14 h à 18 h, du 25 mai au 28 septembre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2013

L'Assemblée Générale de notre association se tiendra à Marseille ou tout près de cette belle ville (Bouc-Bel-Air vraisemblablement) les 21 et 22 septembre.

LES CHANTIERS D'AFRIQUE DU NORD

La revue L'Echo de l'Oranie n° 336, publication bimestrielle des «Amitiés oraniennes», a fait paraître, sous la plume de Clément Charrut, un article très intéressant et documenté sur les Chantiers de Jeunesse d'Afrique du Nord et leur participation dans la libération de la France, témoignant ainsi de l'esprit de revanche qui animait les Chantiers.

Cet article peut être envoyé sur demande adressée à Christian Pousse 32, rue Paul Mabrut 63200 RIOM. Merci encore à Clément Charrut qui termine son étude comme suit :

« Le paradoxe des Chantiers de Jeunesse d'AFN, c'est qu'ils ont été les premiers à disparaître en tant que tels. En effet, en novembre 1942, ils avaient rempli leur rôle de pourvoyeurs de troupes jeunes et motivées et furent donc les premiers à

être mobilisés.

Ils ont constitué un véritable vivier et une sorte de préparation Militaire pour l'Armée d'Afrique. »

SATISFACTION DE DEUX MAIRES

Mrs Serge Lamaison, maire de Saint-Médard-en-Jalles (34) et Jacques Piquemal, maire de Bénac (09), nous ont fait part de leurs satisfactions de voir évoquées leurs communes dans le n° 6 de Quand même ! Rappelons que, dans ce numéro, nous avons traité des origines du bombardement de la poudrerie de Saint-Médard le 30 avri et de la création par la mairie de Bénac, durant l'été 2012, d'un mannequin représentant Jean de Milleret, chef du Groupement 27.

L'histoire de ce groupement et de son chef figurerait près du mannequin, lequel montrait de Milleret, en civil, en train de fuir au maquis.

Précisons que chef du Groupement 27 de décembre 1941 à février 1943, Jean de Milleret en profitait pour faire passer en Espagne des aviateurs anglais et des patriotes recherchés.

La Résistance ariégeoise l'ayant averti de son arres-

tation par les Allemands le lendemain, il a aussitôt pris le maquis puis est devenu l'un des chefs du Corps Franc Pomiès.

Le lieutenant-colonel de Milleret a été fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle puis, après la guerre, a été muté deux ans à L'Ecole Supérieure de Guerre.

Il sera ensuite affecté à Buenos Aires (Argentine) avec comme mission secrète la recherche des réfugiés nazis.

A la retraite, il restera dans ce pays où il décédera en janvier 1980 et où il y est inhumé.

La Rédaction



Mannequin représentant le chef de Milleret rejoignant le Maquis

MONTMARAULT AU TEMPS DES CHANTIERS DE JEUNESSE EN 1941

par Raymond FOURNIER

(article paru en avril 2006 dans le bulletin paroissial Partage)

Une trouvaille que ces chantiers dont l'administration échappait à l'autorité allemande, et qui dès la fin de l'année 1940, à un moment d'effondrement du pays, ont permis aux jeunes Français de vivre encadrés, pour une formation physique, professionnelle, civique et morale. Ainsi fut mis en place, à Montmarault, le Groupement 39, rassemblant plus de 2000 hommes et s'étendant en fait de Bourbon l'Archambault, tout près de la ligne de démarcation, jusqu'au sud de la forêt des Colettes. Sans mettre en cause le jugement de chacun sur l'époque de Vichy, c'est une histoire que nous pouvons relire avec intérêt !

UN NOM ET UN ECUSSON

La béatification du Père de Foucauld fait surgir un passé dont bien peu se souviennent aujourd'hui ! Le Groupement 39 avait choisi pour patron Charles de Foucauld qui fut officier avant de devenir ermite. La croix du bordj qu'il a construit au Sahara figure

l'écusson du groupement.



Groupement 3, groupe 2 (col. privée)

UN CHANTIER BOURBONNAIS

C'est en 1941, sous le commandement du chef Grange, qu'est créé le Groupement 39. Il comprend 11 groupes, en deux endroits, chacun ayant ses logements, ses activités et sa mission : défrichage, aménagement de routes ... Mais leur implantation à tous en zone agricole et forestière, de Bourbon à Chantelle, donne sans contexte au groupement un caractère spécifiquement bourbonnais.

L'IMPLANTATION DES GROUPES

Pour la partie nord du Chantier, les groupes sont installés aux abords de Blomard, aux Pochonnières, à Ranciat (musique, cuisines), au

Play et dans la forêt de Châteauj-Charles ... ou encore près de l'étang de Rivaleix, lieu d'accueil pour les « malingres » !

Ceux du Chantier sud se trouvaient près de Bellenaves et de Lapeyrouse, à Echassières et Louroux-de-Bouble, ainsi que dans le village de Villars-les-Bois abandonné par ses habitants.

AU CENTRE MONTMARAULT

Montmarault est le lieu central du groupement. Les services sont installés sur l'actuel champ de foire où des baraques ont été montées. C'est là que se font les réquisitions de bétail. Abattues à l'abattoir municipal, les bêtes sont découpées dans le local près de la mairie, face au salon de coiffure ...

Il y a là aussi la maréchalerie où l'on ferre les chevaux, ainsi que la grande réserve d'habillement ...

Le garage pour l'entretien des véhicules se trouvait à la Salle des Fêtes.

La répartition du matériel et le transport s'effectuaient à l'aide de chariots tirés par des mulets, logés dans la grange de l'actuel restaurant « Le chalet », boulevard Turret.

DES LIEUX DE VIE

Près du champ de foire, la maison en face de l'actuelle boulangerie Jeannin sert de foyer aux jeunes du Chantier.

Le foyer est tenu par Mlle Clavel, ancienne infirmière de 14/18, avec son voile bleu ! Au 1er étage, c'est la popote des chefs. Il y a aussi la bibliothèque. Il faut dire que dans tous les camps était installé un foyer, pour la lecture, les distractions, les chants et les jeux, avec un moniteur d'Education physique. Le souci culturel était présent.

On donnera même des représentations théâtrales.

Au cours de l'une d'elles, le 21 décembre 1941, sous le Marché couvert, M. Fournier – votre serviteur – animait les chants !

La messe était célébrée dans le foyer du groupe par un Père blanc et un autre à la robe brune pour le Chantier sud. Pour les plus proches, à Montmarault : des centaines de jeunes envahissaient l'église, le dimanche, à 10 ou 11 heures !

UNE ORGANISATION

Chaque jour, les 200 jeunes du groupe venaient monter les couleurs sur l'actuelle place d'Armes avant de se répartir dans les différents services. Le PC du groupement est installé dans le château Meiner-Vacher (M. Meiner était commissaire-assistant du Chantier sud). Une vraie ruche. Au rez-de-chaussée, l'administration du groupement. Au 1er étage, les commissaires-adjoints. Dans le parc, des baraques abritent la salle de réunion, la bibliothèque, l'atelier photo et des chambres réservées pour le logement des chefs. Au fond et à gauche de la cour du château, la boulangerie avec les fours roulants dernier modèle (on fabriquait plusieurs centaines de boules par jour.). L'ensemble du ravitaillement, les légumes frais et secs se trouvaient près de la gare.

A BLOMARD, L'INFIRMERIE-HÔPITAL

Dans le château aujourd'hui Centre de vacances de l'ERDF, se trouvait l'infirmier-hôpital: médecin-chef, dentiste laboratoire, avec l'assistance de 2 infirmières. Là également se faisait l'incorporation. De même y fonctionnaient un service technique et un atelier de formation de charpentiers et de serruriers...



Infirmierie-hôpital à Blomard

LE CHANT DU GROUPEMENT 39

(Paroles et musique du chef de groupe MARTINELLI)

A nos pas s'offre une route
Vers un destin glorieux
Fais silence, jeune, écoute
Son appel impérieux.

Nous avons choisi pour guide
Dans ce chemin si nouveau
Pour y marcher plus rapides
Le grand Français De Foucauld.

Après bien des défaillances
Il reprit son âme en main
Forçons-nous, forçons la France
A de plus beaux lendemains.

Sur notre terre africaine
Un Français voulut servir

Il conquiert l'âme indigène
Fut soldat, chef et martyr.

Durant notre vie entière
Nous en faisons le serment
Nous n'irons « jamais arrière »
Loyaux à son testament.

Nous profitons de cet excellent article de Monsieur Fournier pour le remercier du don d'un fanion de clairon qu'il a fait au Musée CJF.



Photo des frères Jacques
Georges Bellec en polo jaune



Monsieur FOSSARD

NOS PEINES

Nous avons appris les deuils suivants :

- Georges **BELLEC**, 94 ans, réformé de l'Armée avant la Seconde Guerre mondiale mais entré, quelques années plus tard, aux Chantiers de Jeunesse à Toulouse grâce à son frère André qui y était chargé de l'éducation artistique ; très vite démissionnaire, toutefois, du fait des circonstances historiques, il se réfugie à Clisson (Loire-Atlantique).

Membre fondateur, avec André, des Frères Jacques (déformation de faire le Jacques c'est-à-dire faire l'idiot) où il apparaissait avec un pull jaune, musicien de grand talent et peintre, il est décédé à Senlis (Oise) le 13 décembre 2012 à l'âge de 94 ans (même âge que son frère à son décès en 2008).

Après la mort de François Soubeyran en 2002, il ne reste plus des Frères Jacques, aujourd'hui, que Paul Tourenne qui vit à Montréal (Québec).

- Louis **BONNAFOUS**, de Poissy (Yvelines), vétéran des Groupements 36 (Mont-

calm) et 47 (Pol Lapeyre), ingénieur, décédé à son domicile le 10 juillet 2012.

- André **FOSSARD**, de Rennes (35), 93 ans, ancien du Gt 28 (Péguy), commerçant, inhumé le 23 mars 2013.

- René **GUILLAUME**, d'Aix-en-Provence, 90 ans, vétéran du Collège National de Moniteurs et d'Athlètes d'Antibes-Joinville puis de Châtel-Guyon (1944), colonel de la Garde Républicaine, officier de la Légion d'Honneur, inhumé le 12 février 2013.

- Vincent **JAUME**, ancien du Groupement 17, agent de maîtrise, décède début mars 2013.

- Marcel **LAMACHERE**, ancien du Groupement 22 de Messeix (63), professeur honoraire, décédé le 22 septembre 1912.

- Antoine **MATALLANA**, de Bernis, commune d'Uchaud (Gard), vétéran du Groupement 23 (Malgré), fontainier, décédé le 22 février 2013.

- Michel **MORIN**, 90 ans, décédé début 2013 en maison de retraite à Toulouse où, le 9 janvier, ont eu lieu ses ob-

sèques suivies de son inhumation à Rieumes (Haute-Garonne).

- Jean **PÉALA**, d'Auffargis (Yvelines), ancien du Commissariat Général au service du général de La Porte du Theil et de sa famille à la Villa Marguerite à Châtelguyon (Puy-de-Dôme), un des cameramen des Assemblées Générales et des Congrès de l'ANACJF, décédé chez lui dans son sommeil durant la nuit du 11 au 12 décembre 2012, inhumé le 18 du même mois.

- Jean **PEYRAS**, de Moulis (Ariège), dans sa 91e année, vétéran du Groupement 38 (Mermoz), ancien trésorier de la délégation de l'Ariège de l'ANACJF, organiste titulaire de la cathédrale de Saint-Lizier (Ariège), décédé fin janvier 2013.

- Joseph Félix **RALLIÈRE**, du Brugeron (Puy-de-Dôme), 90 ans, agriculteur, vétéran du Groupement 20 (Turenne), groupe 11 où il était musicien, décédé chez lui le 21 février 2012.

- André **SOUYRIS-ROLAND**, de Paris et Toulouse, ancien du Groupement 25 (Roland) et de l'École des Cadres du Languedoc, directeur de Société et écrivain

décédé à Toulouse le 21 février 2013, inhumé le 27 du même mois après la célébration religieuse.

- Monsieur **TRUCAT-SE-ROUE**, d'Ibos (Hautes-Pyrénées), décédé le 13 février 2013 à son domicile.

- Joseph **Valero**, résidant La Roche sur Yon

- Pierre **WALSER**, de Marseille, 88 ans, ancien des Groupements 17 (Mistral) à Pertuis (Vaucluse) et 153 (groupe 4, équipe 4) à Orange (Vaucluse), commissaire d'armement, directeur de cours d'occitan provençal, décédé dans sa ville le 6 août 2012, inhumé à Allauch (Bouches-du-Rhône).

Eloge funèbre (extrait), en sud occitan (provençal), de Pierre Walser, écrit et prononcé par sa filleule, Estelle Nougier, le 9 août 2012, en l'église de l'Immaculée Conception à Marseille (12e)

« Peire m'a visto nèisse, a cousta de mi gènt, m'a baia la fe catoulico e felibrenco...

Sian toutis acampa, lou cor matrassa, pèr li rendre òumage.

Margarido Ganay e Ramound Walser, Alsacian, Óuficiè militari de trio ... an douna neissènço à un fièu, Peire Enri Walser, lou 18/8/1923 dins noste vilo focenco.

... En 1937, Peire debanca de Marsiho pèr 2 ans, soun paire fuguè muta pèr sa proufessioun, a òutengu soun brevet superiour.

Revenon en 1939 ... Peire es requisiciouna coume piouna pèr oubra à la raffinarié Sant Louïs coume affina.

En 1940, s'endève dins la defènso passivo e fuguè mada coume ajudòri enco di PTT.

En 1941, devanço la levdò militari, es bouta dins la vilo de Lioun pèr faire si classe.

En 1943, es manda sur li Taié de Jouinesso à Pertus.

En 1944, li quite pèr Arpa-jon sur Cère ...

... De soun mestié, Peire n'en parlavo jamai, estat coummissaire d'armament dins l'entrepresa Fouquet Sacop ...

... Peire fuguè un vertadié félibre, e despuèi la cabussado de Marcèu Ducros devènguè l'eime de l'Escolo ...

... Peire, aro, repauso au país de Sant Estellen, au cousta de sa famiho e de sis einat qu'an tant demourra tout au long de sa vida, ounte anarènt lou rejougne un jour ... »

Traduction

« Pierre m'a vu naître, à côté de mes parents, il a participé à mon éducation catholique et félibréenne... Nous sommes tous rassemblés, le cœur serré, pour lui rendre hommage.

Marguerite Ganay et Raymond Walser, Alsacien, Officier militaire émérite... ont donné naissance à un fils, Pierre Henri Walser, le 18/8/1923 dans notre ville phocéenne.

... En 1937, son père fut muté et Pierre dut quitter Marseille pour 2 ans ; il passa son brevet supérieur.

Ils reviennent en 1939 ... Pierre est requis comme pionnier pour travailler à la raffinerie Sant Louis comme affineur.

En 1940, il s'engage dans la défense passive et fut envoyé comme adjoint dans les PTT.

En 1941, il devance l'appel militaire, il est envoyé à Lyon pour faire ses classes.

En 1943, il est muté aux Chantiers de Jeunesse à Pertuis.

En 1944, il quitte les Chantiers pour Arpajon-sur-Cère ...

... De son métier, Pierre n'en parlait jamais, il était commissaire d'armement dans l'entreprise Fouquet Sacop ...

... Pierre fut un véritable félibre et, depuis le décès de Marcel Ducros, il était devenu l'âme de l'Escolo ...

Pierre, maintenant, repose au pays de Sainte Estelle, au côté de sa famille et de ses aînés qu'il a tant vénérés tout au long de sa vie, où nous irons le rejoindre un jour ... »

Hommage à André SOUYRIS-ROLLAND

André Souyris-Rolland, né le 25 avril 1920 à Rodez (Aveyron), entra aux Chantiers de Jeunesse au Groupement 25 du Bousquet d'Orb (Hérault) puis suivit les cours de l'École des Cadres du Languedoc à Montpellier. Il rejoignit la Résistance dans les maquis de Haute-Lozère, s'engagea dans l'armée de Libération puis continua une carrière militaire, obtenant même le diplô-

me de l'École de l'État-Major (15e promotion – 1953-1954). Revenu à la vie civile, le voilà vice-président du Syndicat National des Conseils en Relations Publiques puis Délégué Général de la Fédération Française de Cardiologie, durant une quinzaine d'années, où il créa la revue **Cœur et Santé** tirant à 35 000 exemplaires.

Il devint aussi rédacteur en chef des **Carnets de la Sabretache**, Société d'histoire, créée au XIXe siècle, à l'origine du musée de l'Armée.

Membre de la Commission Française d'Histoire Militaire, il écrivit, entre autres, un livre sur le Cambodge en guerre (**Contre-guérilla**), un **Guide des Ordres et Décorations Français et Étrangers** en 3 tomes, une Histoire des FFI du Languedoc-Roussillon, une Histoire des Chantiers de la Jeunesse à la suite du Colloque d'histoire de Vincennes de 1992 qu'il avait organisé.

Membre très actif de l'ANACJF, Association Nationale des Anciens des Chantiers, et président du CERPA (Centre d'Études Historiques, du Patrimoine et des Anciens) Membre très actif de l'ANACJF, Association Nationale des Anciens des Chantiers, et président du CERPA (Centre d'Études Historiques, du Patrimoine et des Anciens Com-

battants des Chantiers de la Jeunesse), il publia, durant une dizaine d'années, des Cahiers intitulés **Mémoires des Chantiers** (32 numéros édités), le livre **La véritable histoire des Chantiers de la Jeunesse** et l'ouvrage **Les Chantiers de Jeunesse d'Afrique et de Métropole dans la Résistance et les Combats de la Libération**.

André, ta vie a été très riche. Tes nombreuses décorations en sont une preuve supplémentaire :

Officier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre du Nicham Iftikar (médaille tunisienne), Croix de Guerre 39-45, Croix de la Valeur militaire, Croix de Guerre des TOE (Théâtre d'Opérations Extérieures - 3 citations), Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, médailles cambodgiennes (Ordre Royal, Ordre du Sovathara, Défense Nationale).

André, nous n'oublierons pas ta contribution historique, toi qui avant-guerre avais entrepris des études d'histoire, nous n'oublierons pas ce que tu as dit et écrit pour faire connaître la vérité sur les Chantiers. Membre de notre Association, tu suivais de près nos publications et tu envoyais parfois un article.

Tu as assez travaillé, repose en paix maintenant. André,

nous ne t'oublierons pas ... et l'Histoire avec nous.

Christian POUSSE

QUESTIONS/ REponses

par Christian POUSSE

(1) Le fanion Adac du Forez, que vous avez au Musée CJF, comporte un dragon, la devise Vouloir c'est réussir et honore Francis Garnier. Mais qui est cette personne ? Un visiteur du Musée

Francis Garnier (1839-1873) fut un officier de marine qui explora le Mékong avec Ernest Doudart de Lagrée, puis le Fleuve rouge. Il conquiert le Delta du Tonkin et fut tué à Hanoï. Son nom fut donné au groupe 7 du Groupement 5 (Lyautey).

(2) Comment faire inscrire sur un Monument aux Morts les jeunes Maurice Marty et Sylvain Léglise décédés accidentellement en 1941 lors de leur période aux Chantiers de Jeunesse en Auvergne ? Le Conseil municipal de leur commune, qui est aussi la mienne, a rejeté par deux fois ma demande d'inscription. Qu'en pensez-vous ?

**Daniel BERNARD
Mareuil (Dordogne)**

Votre demande d'inscription de ces deux jeunes paraît légitime car, d'une part, **une loi du 18 janvier 1941 faisait obligation à tout jeune français de 20 ans domicilié en zone non occupée d'accomplir un stage de 8 mois aux Chantiers de la Jeunesse et, d'autre part, l'ordonnance n° 45-2213 du 1er octobre 1945 du Gouvernement provisoire de la République a validé le service obligatoire accompli dans les Chantiers de la Jeunesse « comme temps de service militaire actif ».**

Mais, sauf erreur de notre part, pour figurer sur un Monument aux Morts, il faut l'attribution « Mort pour la France ». Vous devez vérifier si cette mention figure dans les registres d'État Civil. Si tel n'est pas le cas et si vous estimez qu'il y a carence, il convient d'abord de prendre attache avec le Tribunal de Grande Instance pour l'attribution de cette mention puis avec le Sous-Secrétariat aux Anciens Combattants pour faire entériner la décision en accordant le droit à l'inscription sur le Monuments aux Morts.

Ont droit à la distinction « Morts pour la France » (Cf. art. L.488 et L. 492 bis du Code des Pensions militaires d'invalidité et des Victimes de guerre) les membres des Forces Armées françaises tués au combat

ou morts des suites de maladies contractées ou d'accidents survenus en service commandé au cours de la Première ou Seconde Guerre mondiale ...

Quid de l'accident ?

(1) Les jeunes étaient-ils en service ou ont-ils commis une faute (sortie sans autorisation ...). S'il n'y a pas eu de faute et si votre demande n'aboutissait pas, pensez avec l'accord de la Mairie à l'apposition d'une plaque près du Monument aux Morts.

(1) Monsieur **Bernard** nous a indiqué, par un nouveau courrier après cette réponse que nous lui avons envoyée, que **Maurice Marty** est décédé suite à une hydrocution dans la Sioule, sur la commune de Bromont-la-Mothe (63), et **Sylvain Léglise** suite à un accident en forêt au cours de débardage de bois à Saint-Pierre-le-Chastel (63).



Gt 5
Une partie du camp
du groupe 10

(3) Les Chantiers de Jeunesse d'Afrique du Nord avaient-ils, comme en zone libre de Métropole, des journaux spécifiquement Chantiers ?

Jacques R. Toulon (Var)

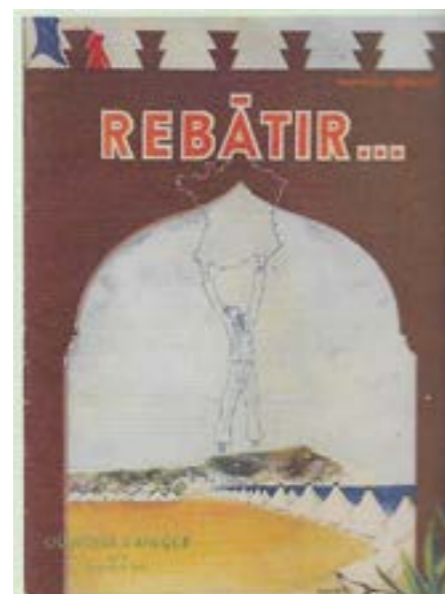
Oui, il y avait des journaux de groupement et un journal du Commissariat régional.

Les journaux de groupements intitulés **Renouveau** (Gt 101), **Plein Vent** (Gt 102), **Quand même** (Gt 103), **Jeunes** (Gt 104), **Résurrection** (Gt 105).

Celui du Commissariat régional avait nom **Rebâtir**.

Les Chantiers d'Afrique du Nord recevaient aussi ceux du Commissariat général comme les **B.P.O.** (Bulletins Périodiques Officiels), **Sources** et **Chantiers de la Jeunesse**.

Il y avait aussi, pour les Chantiers de la Marine, et pas seulement en Afrique du Nord, **Colbert** et **Quarts**, ce dernier étant réservé aux cadres.



Journal d'Afrique du Nord

(4) Pourquoi le culte du corps était si important dans les Chantiers de Jeunesse ? S. B. Elève de Première au Lycée ...

L'expression « culte du corps » est exagérée. On voulait aux Chantiers de Jeunesse « un esprit sain dans un corps sain ». Le sport pratiqué était l'hébertisme qui n'est pas né avec les Chantiers. C'est le lieutenant de vaisseau Georges Hébert (1875-1957) qui a inventé pour la Marine cette gymnastique à l'air libre et l'a fait connaître par ses livres.

Aux Chantiers de Jeunesse, l'hébertisme se pratiquait en pleine nature sur le plateau de sport. Il s'agit d'un parcours de marche, de course, de souplesse, de vitesse qui se veut une méthode naturelle et doit s'effectuer, dans la mesure du possible, torse nu.

L'hébertisme sera pratiqué après la guerre par certaines institutions, comme le S.N.C.F., lors de stages.

Des compétitions avaient lieu, ce qui favorisait l'émulation et le dépassement de soi. Par ailleurs, l'éducation physique permettait aux jeunes conscrits de 20 ans d'être en forme pour les travaux, dont notamment le forestage (abattages des arbres, élagages, reboisements), la construction de routes, de ponts et même de barrages

(Orgeix en Ariège-Pyrénées près d'Ax-les-Thermes).

(5) Des messages racistes étaient-ils diffusés ? Est-ce que les personnes étaient touchées par la diffusion politique ?

S. B. Elève de Première au Lycée ...

Aucun message raciste n'était diffusé par l'institution elle-même des Chantiers de Jeunesse. Le racisme était soit à titre personnel, comme en tous lieux et à toutes époques, soit venait de plus haut que les Chantiers et devait officiellement s'appliquer. Ainsi, en 1940, il y avait aux Chantiers, appelés alors Groupements ou Camps de Jeunesse, des aumôniers catholiques, protestants et juifs mais, par suite des lois gouvernementales, il n'y a plus eu rapidement d'aumônier juif et, à partir de fin 1942, plus eu officiellement de conscrit juif de 20 ans.

Cela était la loi à l'époque mais il faut savoir que les Juifs présents aux Chantiers (jeunes dont on avait changé les noms, cadres) ont pu y rester jusqu'à la fin des Chantiers si pas découverts par les Allemands ou si protégés. Le colonel Créange, israélite lorrain, cadre supérieur des Chantiers, créateur de l'insigne général des Chantiers (le dessinateur fut un jeune Chantier de Jeunes-

se de 20 ans venant des beaux-Arts), n'a jamais craint pour sa vie.

Par ailleurs, il faut savoir qu'en Afrique du Nord, alors territoire français, il y avait 2 groupements Chantiers de Jeunesse musulmans (Groupements 106 en Tunisie et 107 en Algérie) et qu'en métropole il y avait des groupements Chantiers de Jeunesse (Ex. : Le groupement 20 de Lapeau en Corrèze) où des chefs d'équipe (effectif généralement de 14 hommes) et des chefs d'atelier (3 ou 4 équipes) étaient manouches.

Concernant la seconde partie de votre question, il faut savoir qu'à partir de 1943, les jeunes des Chantiers furent touchés par le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire), décision politique ordonnée par les Allemands, qui les obligeait à partir travailler en Allemagne, en Silésie ou en Autriche après leurs 8 mois de période Chantiers en France.

Sur les 32 000 conscrits de 1943, 16 000 partirent. Une bonne partie des autres 16 000, grâce aux cadres des Chantiers qui n'étaient pas d'accord avec la décision officielle et qui avaient donné à tous une permission de quelques jours, espérant que beaucoup ne reviendraient pas aux Chantiers avant leur

départ au S.T.O., partirent rejoindre les maquis. Ils étaient habitués à vivre dans les bois avec les Chantiers et firent, pour beaucoup, des chefs de maquis A.S. (Armée Secrète).

Les anciens contingents Chantiers de Jeunesse de 1941 et 1942 furent rappelés aussi et durent partir au S.T.O., ce qui porte le nombre total à environ 45 000 hommes des Chantiers, y compris les chefs, lesquels non astreints cependant au S.T.O., s'étaient tout de même portés volontaires pour encadrer les jeunes afin de les protéger.

Si la plupart des jeunes sont revenus en France à la fin de la guerre, il faut savoir qu'une trentaine de cadres furent tués.

(6) Le sport dans les Chantiers de jeunesse permettait de diffuser des valeurs particulières ... mais quelle était la valeur politique, la valeur éducative, la valeur morale ainsi que la valeur ludique à la base pour les jeunes ?

S. B. Elève de Première au Lycée ...

On voulait que l'hébertisme ou sport Hébert ne soit pas seulement de la gymnastique mais de l'éducation physique. Cette dernière, par rapport à la gymnastique, introduit effectivement des valeurs.

La valeur politique, en rapport avec la recherche du redressement du pays, est de faire des hommes solides capables de redonner une place à la France.

Pour le Maréchal Pétain, on avait perdu face aux Allemands à cause de notre impréparation à la guerre, de notre carence en matériel et de notre manque de bons chefs. L'éducation physique permettait de faire des hommes qui avaient confiance en eux et qui pouvaient être des chefs.

La valeur éducative était de pouvoir se surpasser, notamment lors des compétitions. Le sport Hébert permettait de dominer ses nerfs, d'acquiescer du sang-froid, du courage.

La valeur ludique résidait dans les compétitions. Les cadres, pour la plupart des militaires mis en congé d'armistice, avaient pour idée la revanche, comme tout militaire qui perd, et un sursaut général face aux Allemands au bon moment.

Le Grand Jeu entre les Bleus et les Rouges était ainsi une préparation aux combats véritables contre les Allemands.

Ce Grand Jeu se déroulait, de façon très sportive, sur un vaste territoire dans les forêts et c'était des combats sans arme (Les Chantiers n'avaient

pas le droit d'en avoir) mais où il fallait apprendre et exécuter toutes les techniques de guérilla.

De même, le jeu sportif qui consistait à soulever et porter les copains c'était en fait la technique de porter un blessé sur un champ de bataille.

En fait, sous une apparence de jeux sportifs et de jeux scouts, les Chantiers de Jeunesse faisaient du militarisme qui leur était interdit par les Allemands de part la convention d'Armistice.

(7) Je viens de lire La Grande mêlée de Michel Petit, livre remarquable qui traite de la Seconde Guerre mondiale et du Chantier de la Marine L'Adroit à Banyuls. L'auteur est-il vivant et peut-on le rencontrer ?

Paul R. Lyon (Rhône)

Vous avez raison de dire que cet ouvrage est remarquable.

Personnellement, je l'ai lu 3 fois. Edité par l'Académie Européenne du Livre fin 1988, il a fait l'objet d'une présentation dans le B.N.O. (Bulletin National Officiel) n° 17 ns (mars 1989) de l'ANACJF dont voici la teneur : « C'est le livre d'un marin qui a connu l'enfer de Dunkerque, le stalag III, l'évasion, les Chantiers de la Marine (et, parallèlement les maquis marins de l'**O.R.A.**

[Organisation de Résistance de l'Armée] avant de rejoindre le Corps Franc Pommiès –

Témoignages recueillis et faits vécus – les droits d'auteur sont au bénéfice de la Société Nouvelle du Sauvetage en Mer (SNSM). »

L'auteur, Michel Etienne **Petit** est décédé en 1990 d'un infarctus. Quelques semaines auparavant, il avait reçu par l'amiral **Bodhuin**, devant plus de 500 personnes dont de nombreux amiraux, la Palme de vermeil avec couronne de l'« Encouragement Public ». (Cf B.N.O. n° 21 ns de juillet 1990)

(8) Sur la façade du 14 boulevard de la Gare à Toulouse il y a une plaque appelant au souvenir du général Amédée Gèze, ancien commissaire des CJF de Pyrénées-Gascogne.

Avez-vous une idée du rapport entre le général et ce grand immeuble ?

Michel Grau (question par Internet)

Cette plaque est sur cet immeuble car c'était là que se trouvait le Commissariat Régional des Pyrénées-Gascogne dont Amédée Gèze (1898-1988) était le chef.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu le 23 novembre 1990.

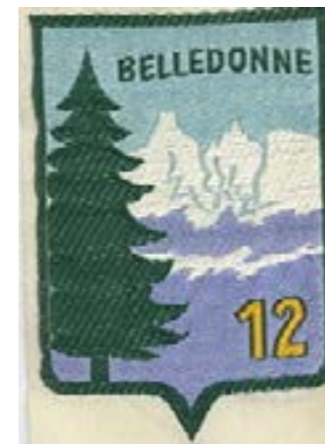
(9) . En juillet-août 1943, faisant partie du Groupement 12 (Belledonne), j'ai suivi un stage de chef d'équipe au groupe 6 qui se trouvait à Laffrey (Isère) ; il y avait là des bâtiments appelés C.O.C.A.BA. Que veut dire ce sigle ?

**André GAIME
Annecy (Haute-Savoie)**

Nous ignorons la réponse, peut-être la fin signifie-t-elle baraque ? Nous lançons un appel aux lecteurs.



Photo de C.O.C.A.BA
(Gt 12, groupe 6)



HISTORIQUE du GROUPE 3 du GT 3

par Christian POUSSE
du GROUPEMENT 3 (article anonyme paru dans Chantecler n° 44 d'avril 1943, journal du Groupement 3 (de Bournazel) situé dans l'Ain

Le Camp des Francs

Septembre 1940 !

Quelques chefs revêtus de tenues aussi curieuses que diverses se sont installés à la salle de l'Etoile. Le côté gauche de leur poitrine s'orne d'insignes inédits : 2 bandes rouges verticales ; ce sont les assistants ; 2 bandes vertes ; ce sont les chefs de groupe ; le chef Sommer pour le groupe 3, le chef Welter pour le groupe 4.

Bientôt, venus de Dordogne dans les inévitables wagons à bestiaux, débarquent les Jeunes qui vont former ce premier contingent dont les « vieux » des Chantiers parlent tant.

Rapidement installés dans les cantonnements de Simandre et Thioles, les deux groupes vont s'attaquer à l'oeuvre commune, car, à l'origine, Simandre était un poste, c'est-à-dire que les deux groupes vivaient dans le même camp.

Pour cette installation, on avait

choisi une steppe broussailleuse, aimablement appelée Terrain des Pies et pourvue d'un relief pour le moins gênant. Comme, à ce moment, on voyait très grand, on entreprit de supprimer ce relief.

Là, prend naissance une ère de terrassement qui se prolongera à travers de nombreux contingents et qui, j'en ai peur, n'est pas encore terminée. N'a-t-on pas, pour implanter certaines baraques, creusé des trous de 300 à 500 mètres cubes.

La rivalité était grande entre les deux groupes, et, grâce à cette émulation, le travail avançait rapidement. Si bien qu'en décembre 1940, le groupe 3 quittait les cantonnements de Simandre pour s'installer au camp appelé depuis Camp des Francs, du nom du groupe.

En mars 1941, le chef Rollier succède au chef Sommer ; après lui, les destinées du camp seront confiées au chef Liébert, au chef de Lislroy et au chef Lucas.

Le chef Fayard commandera le poste pendant un moment. Le groupe 4, après quelques sursauts, a disparu de Simandre. Tous ces changements n'ont pas

empêché le camp de progresser.

La route d'accès au camp – la Franche Avenue – est terminée.

Le terrain est nivelé et empierré. Grâce aux efforts de plusieurs contingents, l'affreuse boue de Simandre, aussi célèbre que celle des Rippes, a presque disparu.

Le camp des Francs est sec ; ceux qui l'ont connu à ses débuts ne veulent pas le croire.

Mais ne vous imaginez pas que les seules activités du groupe se résument en des travaux de camp : la forêt de la Rousse témoigne du travail de nos jeunes.

Et l'été dernier, les Francs – maintenant groupe Bugeaud – quittèrent les rives du Suran, pour aller planter leurs tentes dans la vallée de l'Ain et faire à Cize et Serrières des coupes qui n'avaient rien à envier à celles de Vaux-en-Bugey ou de Rosy.

Cette année, les Jeunes vont reprendre les coupes commencées par leurs Anciens, et dans un mois nous nous établirons à nouveau à Cize où, fidèles à la vieille devise du groupe, nous saurons « Faire Face ».

ARTICLES ET PUBLICATIONS « CHANTIERS »

	Prix adhérents AMCJF	Prix non- adhérents
ARTICLES		
Médaille commémorative 1940 -1990	15,00 €	17,00 €
Insigne épingle CJF 7x13mm	3,00 €	3,00 €
Insigne type pin's émaillé CJF 14x23mm	2,00 €	2,00 €
Cravate tergal rayée vert et blanc	3,00 €	5,00 €
Coupe 60e Anniversaire des Chantiers	3,00 €	3,00 €
Cassette Congrès (2001 ou 2002 ou 2003)	5,00 €	5,00 €
PUBLICATIONS		
Histoire des Chantiers de Jeunesse racontée par des témoins (Colloque de Vincennes 1992).	18,00 €	20,00 €
Carnet de la «Sabretache» n° spécial CJF	18,00 €	20,00 €
Les Chantiers de Jeunesse mini-guide n°27	4,00 €	5,95 €
Histoire de la dernière guerre (39-45 au jour le jour) (Article exceptionnel de 8 pages relatif au Gt 40 de Murat.)	6,00 €	6,90 €

La commande doit être adressée à :

**M. Christian POUSSE 32, rue Paul Mabrut
63200 RIOM**

accompagnée d'un chèque de son montant majoré éventuellement des frais de port, à l'ordre de A.M.C.J.F.

Pour toute commande inférieure à 20 €, ajoutez 2 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 20 € et inférieure à 45 €, ajoutez 5 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 45 €, le port est gratuit.

Cadeau : Une cravate Club pour tout achat atteignant 50 €

VIE ET MORT DU SOLDAT par Jean-Luc Havard (suite et fin)

Le combat, dans la tranchée, dans la rizière, dans le djebel, dans la plaine, rappelle que le «terrain» est l'absolu de la guerre ; Il se compose généralement d'éléments descriptifs que l'auteur ne peut inventés.

L'auteur peut y avoir vécu, il peut les avoir identifiés en compulsant des sources documentaires. Les personnages fictifs surdéterminent le récit du roman de guerre. Ils vivent, agissent, évoluent donc dans des espaces et selon des temporalités réelles. (Lieux et durées des accrochages, des embuscades, des assauts, des fuites et des poursuites, lieux et durées du conflit global choisi comme contexte de l'action). Les auteurs créent parfois des lieux romancés.

Ces lieux où s'intègrent les personnages fictifs et éventuellement réels résultent du mixage de compilations d'ouvrages historiques ou romanesques. Ils résultent aussi de la recension de témoignages.

Dans tous les cas, le roman de guerre se révèle comme une sorte d'emboîtement du réel reconstitué ou observé (géographie, histoire, témoins, saisies dans leur réalisme) et de fiction construite en suivant une dramaturgie proposée à l'auteur.

Cette dramaturgie doit toutefois restée limitée par le souci d'obtenir une bonne vraisemblance du texte.

Quels que soient les codes dont l'auteur fait usage (solidité du combattant et du chef, antagonisme entre les différents commandements, oppositions entre les militaires d'active et les militaires de réserve, force morales, domination de la douleur et de la fatigue, lenteur et rapidité des actions, moral du soldat, sens de l'honneur et du devoir...).

Le lecteur est invité à entrer dans une esthétique de saturation des structures narratives.

Archétype d'une possible solution à une crise (mais le plus souvent d'une pseudo-solution), le récit du combat, toujours présenté comme une mise en danger de soi et de son camarade et une tentative de mise à mort de l'adversaire, conduit le lecteur, dont il détruit ou atténue les repères identitaires ordinaires à faire d'une certaine manière l'expérience des situations-limites (mental, corporel, dont le combattant est le seul fondateur.

Héros symbolique et fictif d'une histoire nationale et réelle, les personnages du roman de guerre incitent le lecteur à choisir, au delà des hiérarchies disciplinaires ses propres lois... au moins pendant le temps de la lecture.

La description minutieuse et souvent exacte de la vie au combat d'un Groupe de voltigeurs ou d'un Bataillon d'infanterie, «prend» le lecteur en reflet, crée des effets de miroirs et l'amène sans doute à porter un autre regard sur sa vie quotidienne (familiale, professionnelle ou sociale). Le fait que les personnages qui quadrillent les récits soient des archétypes, voire des caricatures ne modifie en rien ces effets miroirs.

En définitive, la relation romanesque de la vie au combat, démontre que la guerre est d'abord fatigue, attente, engourdissement du corps lors des transports, ampoules aux pieds, douleurs musculaires, faim, soif et angoisse devant - non pas la mort ou la blessure - mais devant l'inconnu. On comprend mieux l'intérêt du lecteur pour ce genre de récit qui, s'il ne met pas à l'épreuve d'une expérience inexistante du combat, ressemble par bien des aspects à sa vie courante. Le récit romanesque crée et amplifie des images de la guerre, il

amplifie des images de la guerre qu'il ne crée pas de la vie courante et s'adresse par là même à l'identité profonde du lecteur. Les romans de guerre comme les témoignages des vétérans soulignent que très probablement «on se bat pour faire comme les autres» (amis et adversaires). Les romans de guerre appartiennent à deux univers culturels nationaux distincts. Les grands romans de guerre américains (Seconde Guerre Mondiale) pré sentent la guerre en Europe et dans le Pacifique comme une expérience sociale positive, une sorte de croisade morale qui ont renforcé l'unité des combattants et de la Nation.

Certains romans de guerre italiens n'éluent pas la faiblesse humaine des officiers qui recourent à l'alcool. Julien Gracq dans son roman Le Balcon dans la Forêt reste discret sur l'alcoolisme des soldats dont il donne l'image précise et détaillée dans ses « Récits de guerre » y compris de l'alcoolisme des officiers.

Les romans de guerre métaphorisent en permanence les situations de combat, les états d'esprit, les manières d'être et les manières d'agir. Ils parlent de la vie et de la mort ordinaires au combat et l'on doit comprendre que si nombre d'intellectuels ont

cru important de ne pas relater leurs expériences de guerre, d'autres ont considéré « ...que le devoir de celui qui écrit (était) de trancher les veines sur la page blanche, de faire ainsi cesser le supplice des mondes informulés... ». E. Cioran – bréviaire des vaincus 3. L'Herne. Paris.

Le roman des hommes à la guerre percute l'intimité des lecteurs dont la grande majorité, à l'image du soldat vivent de relations sociales qu'ils ne peuvent que rarement (ou pas du tout) construire sous la forme du contrat.

POUR CONCLURE

A l'origine de cette réflexion, je m'étais posé deux questions, dans le cadre d'une recherche plus large, consacrée à la violence et à la guerre. Ces deux questions demeurent sans réponse :

1. Comment les adultes, les adolescents et les enfants sont-ils portés dans la société au sein de laquelle ils vivent à accepter la violence, par eux-mêmes, pour eux-mêmes, pour les autres ?

2. Comment les adultes, les adolescents et les enfants sont-ils éduqués et formés à pratiquer la violence à la guerre ?

Ce que je viens de poser,

n'est ni tout à fait vrai ni tout à fait faux, car au cours de ma réflexion sur le roman de guerre certains éléments sont apparus :

D'abord, le « poids immense des souvenirs » (Marcel Proust. Du côté de chez Swann).

La nostalgie d'un passé révolu (la guerre comme sujet personnel et collectif douloureux) qui autorise les auteurs à réactiver des histoires familiales et des moments de notre histoire nationale dont ils peuvent s'approcher par le langage.

Le roman de guerre, plus peut-être que les récits d'historiens participe de la pédagogie de la guerre.

Le roman de guerre, appartient bien sûr à son genre propre et de surcroît il relève d'une littérature du témoignage.

Le roman de guerre défini comme un outil d'encadrement des représentations de la société civile participe à la création du sentiment national. Dégagé de la proximité des douleurs de la guerre et des impératifs du comte-rendu le roman de guerre dévoile aux lecteurs une véritable esthétique de la guerre et du combat : Les monuments aux morts. Les protocoles de tout cérémonial de la tradition de la symbolique militaire, la réciprocité du courage et de la férocité (dialectique amie-enemie).

Les gestes et les paroles codifiées de la décoration du combattant sur le champ de bataille.

Les mots et la syntaxe des Citations à l'Ordre.

Les hommages aux morts, aux blessés, aux oubliés (conjointes et enfants) articulent cette esthétique avec une métaphysique non moins réelle qui combine : la Patrie et la Nation.

Le sacrifice du guerrier.

La réappropriation des souvenirs et de la mémoire.

Les valeurs transmises par les morts au combat et par les blessés.

Les obsèques nationales des héros.

La sonnerie aux morts.

Ces items, alors que les souvenirs directs des combats sont presque tous effacés, liés à une esthétique et à une métaphysique de situation, amènent à regarder le roman de guerre comme un contributeur fort de la conscience collective de la société civile. Il n'y aurait pas sans cela de tels succès éditoriaux.

Il faut donc ainsi terminer sans véritablement conclure :

Comme je le pensais au début de ce travail il reste plus de questions que de réponses !

Est-ce le signe qu'il faut le poursuivre, l'élargir aux œuvres du cinéma et de la télévision ainsi qu'à la poésie, à la peinture et à

la sculpture ?

L'art pourrait-il raconter la guerre ?

Enfin, je vous propose une citation et l'image d'une citation :

« ...seul demeure le sentiment de légèreté qui est la mort même, ou pour le dire plus précisément l'instant de ma mort désormais en instance... ».

Maurice Blanchot. L'Instant de ma mort. Fata Morgana. Paris 1994.

« ...une tête, renversée sous les débris me regarde. C'est un mort ».

ERATUM

A la page 7 de la revue «Quand Même» ! n° 6 de novembre 2012, le fanion présenté doit être légendé Etendart CJF GT 39 FOUCAULD.

SITE INTERNET AMCJF

Pour accéder à notre site taper dans la barre google :

[chantierdelajeunesse
francaiseamcjf.com](http://chantierdelajeunessefrancaiseamcjf.com)

(Voir photo ci-dessous)



Piquet d'incendie du Gt 1 à Tronçais

A NOTER DANS VOS AGENDAS

Commémoration du 70^{ème} anniversaire de l'explosion de la poudrerie de Ripault à MONS (37) à côté de Tours le 18 Octobre prochain ; dans cette explosion, plusieurs jeunes CJF périrent ; Mr MARION de Toulouse est un des jeunes ayant vécu ce drame (adhérent à notre Association).

DEPÔT DE GERBE PARC CHANOT A MARSEILLE



Le président Michel LEBOST
et M. ROZIER



Le président AMCJF
Michel LEBOST



Anciens CJF de Marseille



Dépôt de gerbe
stèle CJF



Honoré LEMAIRE
et M. ROZIER